



L'ORKAILLEUR

LE DRUIGE DES BRUMES

VINCENT NOORENBERGHE

Vincent Noorenberghe

L'Orkailleur

Le Druige des Brumes

© Vincent Noorenberghe, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3922-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Fouineurs

Accablé de chaleur, le fouineur n'en poursuivait pas moins sa lente progression. Son buste menu et l'étroitesse de ses épaules lui permettait de se faufiler dans les boyaux les plus fins, là où nul autre ne pouvait s'aventurer. Parvenu au plus profond du filon, il prit une pause bien méritée. Voilà plus d'une heure qu'il rampait ainsi, torche à la main, respirant la poussière de métaux qui obstruait ses bronches. Le métal vaporeux collait sous ses narines, formant une gangue qu'il chassa d'un revers de sa main. Comme chaque fois, la toux le prenait, l'obligeant à rejeter péniblement ce qu'il avait inspiré. Le bruit rauque et gras était alors le seul signe sonore à briser le silence des profondeurs.

En surface un tel bruit paraissait des plus déplaisants, mais dans ce sous sol minéral, ténébreux et desséché, lui se disait que c'était là un bon compagnon de route.

Il se remit à progresser, rampant tel un ver des sables, espérant parvenir à un petit gisement d'orkaï. Il haletait, respirant avec parcimonie l'air qui se saturait à mesure qu'il s'enfonçait dans ces obscurs méandres. D'innombrables reflets miroitèrent bientôt sous la lueur de sa torche, s'invitant dans la prunelle de ses yeux clairs en petits éclats brillants produits par les morceaux d'orkaï incrustés dans les parois. Le sourire aux lèvres et le marteau en main, l'enfant s'attaqua sans tarder à la roche qui emprisonnait les pépites, faisant s'écrouler les amas de roches friables qui détenaient la précieuse matière.

Les petites pépites d'orkaï ainsi dégagées roulèrent sur le sol avant de finir dans ses poches cousues de façon à ne pas égarer la précieuse marchandise. Après une heure passée sous terre, il fallait remonter. L'instinct lui commanda un dernier coup pour déloger une grosse roche grise. En tombant, elle fit émerger un dernier morceau d'orkaï qu'il regarda avec dédain sous la lumière faiblarde de sa torche ! Il savait qu'il venait de trouver le maximum de ce qu'il pouvait rapporter et que la torche ne durerait plus très longtemps. La taille des pierres précieuses allait décidément en déclinant, signe de l'appauvrissement du filon. Il fourra,

quelque peu dépité, la roche dans ses braies et remonta le tunnel en sens inverse.

Les boyaux étroits et sinueux étaient dangereux. Un simple frottement et tout pouvait s'effondrer sur lui. Ses pieds, son ventre, ses bras lui semblaient lourds et pesants comme ceux d'un cadavre qui raclerait le sol, freinant sa remontée vers la surface. La tentation d'abandonner une partie de ses trouvailles l'assaillit alors qu'il cherchait à nouveau un meilleur angle pour passer un endroit où l'étroitesse du boyau lui avait échappé à l'aller.

Ses pensées le ramenaient alors invariablement vers ceux de ses amis morts lors d'effondrements. Chacun savait qu'ils se produisaient le plus souvent au retour, alors qu'il fallait repasser là où l'instabilité de la roche ne pouvait supporter qu'un seul passage.

Lui, en fouineur aguerri, avait testé à l'aller la résistance du tunnel. Il vérifiait toujours la dureté des parois et marquait les endroits les plus friables afin qu'au retour il puisse s'y glisser lentement avec d'innombrables précautions. Les morts survenaient en effet souvent chez les novices, trop empressés à remonter. Il savait aussi ce que c'était que d'être enseveli vivant. Heureusement cette fois là, il était proche de la surface et le maître était présent. On l'avait ramené à la vie, miraculeusement indemne. Il avait eu la dose de chance dont d'autres avaient manqué.

Ces quelques enfants, ceux qui avaient survécu, travaillaient ici chaque jour à extraire l'orkaï. Ils arboraient, comme lui, sur la base du cou, un scriptique à l'effigie de leur maître, le cercle percé d'une pointe. Ils sillonnaient pour son compte un secteur parsemé d'excavations naturelles instables, piège mortifère par excellence, mais qui recelait des trésors convoités. Ces enfants vivaient sous l'égide de ce personnage insolite, soit disant noble de basse extraction, propriétaire d'un secteur dont l'exploitation des filons d'orkaï était apparemment l'activité principale, et ce malgré la raréfaction de la ressource et les dangers que cela représentait.

La malchance avait gagné du terrain. Un enfant était mort l'an dernier et malheureusement on ne l'avait jamais retrouvé. Il gisait quelque part dans ce sol avide d'absorber ces jeunes vies intrépides. Le maître leur avait pourtant demandé d'être prudents mais ils se révélaient plus hardis qu'il ne le voulait,

prenant bien des risques à ce jeu qui en valait la chandelle.

De si jeunes esprits ne pouvaient que s'échauffer devant les termes d'un contrat aux contours pourtant bien ombrageux. Seule une infime part des pépites d'orkaï leur revenait, et les récoltes étaient maigres. Cela bien sûr, le maître ne leur en avait rien dit. Il y avait aussi le gîte et le couvert, des évidences que ces jeunes malmenés par la vie trouvaient extraordinaires.

Des arguments flatteurs qui faisaient que ces enfants acceptaient de suivre le maître pour du travail de mineur de fond certes bien pénible mais qui semblait sur le papier une véritable bénédiction. S'il fallait les convaincre davantage, le dernier argument s'avérait plus que décisif : en cas de belle trouvaille, même une part infime devenait conséquente, et leur sort pourrait alors s'améliorer grandement et définitivement.

Brutalement, ces considérations vaporeuses s'éteignirent dans l'esprit de notre fouineur avec l'arrivée d'un bruit sec, comme un claquement ! D'emblée, il sut que sa vie ne tenait plus qu'à un fil ! La paroi avait du céder plus bas, effritée par les frottements de son corps qui avaient eu raison de la fragilité de la structure.

Une lézarde s'invita dans son champ de vision. Les yeux posés sur la faille, il retint sa respiration, comme si cela pouvait freiner l'inexorable lame de fond. Il savait qu'il aurait du accélérer mais il était tétanisé, figé par l'angoisse d'un quelconque mouvement aux conséquences mortelles.

Un grondement sourd vint en s'amplifiant emplir ses oreilles. Le souffle de la rupture avait chassé l'air chaud vers le haut. Il sentit le contraste d'air lui caresser le cou, hérissant les poils d'un duvet naissant tout en accélérant les battements de son cœur. Un frisson de frayeur gagna lentement ses muscles déjà luisants de sueur.

La paroi se rompit juste au dessus de lui. Avec rage il se débattit pour s'extraire, mais il était prisonnier de cette mer terreuse. Il fourrageait le sol de ses pieds et de ses mains, creusant, usant de ses dernières forces, se sentant irrémédiablement soudé à la terre qui l'ensevelissait vivant. Puis soudainement le sol se rompit sous lui, l'emmenant vers les profondeurs.

Le choc de son atterrissage fut amorti par la terre qui l'enveloppait. Il n'en fut

pas moins secoué pour autant. L'air qu'il aspira goulûment sentait la fraîcheur de la belle saison. Les yeux encore clos, il sentit néanmoins de la lumière qui passait au travers de ses paupières. Redressant de ses bras son buste endolori, il fit dévaler un déluge de pierrailles et de terre, et ouvrit les yeux.

Il était tombé dans une sorte de grotte plus longue que large et haute de plafond. Il pouvait apercevoir le trou laissé par sa chute quelques emfans au dessus de lui. Ailleurs, les murs reflétaient une faible lumière qui filtrait sûrement de quelque fissure de surface, se réverbérant sur les parois couvertes de pierres plus précieuses les unes que les autres. La féerie du lieu laissa le jeune garçon interdit, incapable de réaliser ce qu'il avait devant lui.

Chaque détail de ce qu'il percevait recelait tant de merveilles qu'il n'osait pas y croire. Il se releva avec lenteur, incertain quant à l'attitude à adopter. Devait-il au plus vite ramasser la pierre précieuse grosse comme trois fois son poing qui se trouvait à ses pieds ou s'attaquer à ce mur qui brillait si fort qu'il l'éblouissait. Doté d'un fort tempérament, le garçon ne céda pas à une avidité absurde. À quoi bon ramasser ces pierres s'il ne pouvait sortir d'ici ! D'une démarche mal assurée, il fit quelques pas et se mit en quête d'une issue. La faible clarté qui régnait dans cette grotte laissait bien des recoins assombris inaccessibles au premier regard. Progressant vers la noirceur il se surprit à sourire, ses lèvres s'étirant largement malgré la fatigue et l'angoisse. De l'air, frais et pur !

Il avança lentement, remontant peu à peu la pente abrupte d'un couloir qui rétrécissait au point qu'il dut s'allonger pour continuer d'avancer. Les roches dures griffaient ses jambes au travers des ses braies mais cela ne le freina guère. Il se hissait toujours plus haut vers ce qu'il savait être son salut, la surface.

Il l'atteignit plus rapidement qu'il ne l'aurait cru, mais pas à l'air libre. Il se trouvait dans une autre grotte, exiguë et froide dont l'entrée dissimulée derrière une énorme paroi rocheuse ne pouvait être décelée de l'extérieur. Il s'extirpa de là, louant son agilité et la souplesse de son corps taillé sur mesure. Très vite il repéra où il se trouvait : le cœur même du volcan éteint, montagne noire et rebutante dans laquelle nul ne s'aventurerait jamais. C'était un endroit de mauvaises augures, un lieu maudit selon des croyances auxquelles lui, le petit étranger, ne voulait donner foi.

À peine avait-il posé ces conclusions qu'il retourna s'engouffrer dans les

ténébreuses profondeurs, descendant avec facilité cette voie exigüe, vierge de toute autre intrusion. La grotte avait sûrement servi en une époque lointaine, cela il en avait la conviction. Ce passage dans lequel il s'était engouffré devait être en partie une cheminée d'air et de lumière, ingénieuse création, solide et sûre, parfaite pour le passage d'un fouineur. La véritable entrée était obturée, murée par un éboulement gigantesque qui s'était épanché loin à l'intérieur. Les lieux n'en étaient pas pour autant si réduits. La grotte et ses recoins obscurs avaient une belle superficie. De retour à l'intérieur, il fit un examen approfondi de l'espace qui confirma bien vite ce qu'il avait décelé. De la vie avait foulé ce sol !

Un ustensile métallique gisant au bord de l'épanchement, accompagné de quelques ruines difficilement déchiffrables, attestait de la validité d'une hypothèse improbable. Qui était venu ici ? Pourquoi et surtout comment ? L'entrée était obturée, l'occupant avait peut-être été surpris par cet éboulement. Les lieux avaient assurément été oubliés car l'orkaï qui se trouvait ici aurait fait pâlir bien des dieux ! Partout sur le sol gisaient des pépites d'orkaï, si grosses que nul n'aurait pu se vanter d'en avoir jamais récolté sur cette planète ! Il se baissa pour ramasser une première pierre qu'il délaissa aussitôt au profit d'une autre plus grosse encore.

Il voulut un instant l'emporter et courir vers le maître pour lui rapporter sa découverte mais quelque chose qui brillait au loin l'attira au point qu'il se ravisa. Ses pas le portèrent jusqu'à cette lumière qui irradiait au travers d'une fente, mince espace telle une fenêtre sur du vide, qui avait été laissé à découvert par l'éboulement dont l'épanchement avait recouvert cet espace proche de l'entrée.

Dégageant peu à peu les roches agglutinées, la fente s'élargit sur une petite salle annexe au milieu de laquelle trônait une table poussiéreuse. Tout autour, amoncelés en divers tas de fortune débordant de robustes coffres à l'armature intacte, des objets hétéroclites, anciens, aux usages divers se mêlaient à pléthore de pièces de monnaie, de bijoux et d'atours précieux.

— Un trésor, murmura le garçon pour lui même, blêmissant devant l'ampleur de ces richesses.

Au beau milieu, l'objet qui illuminait toute la pièce palpitait en rythme, comme un cœur qui battait la chamade. Le fouineur se glissa dans le trou et

atterrit dans la pièce non sans avoir scruté les environs avec méfiance. Il s'approcha de la table, hypnotisé par la relique posée au fond d'un petit coffre ouvert. Sans comprendre ce qui se passait, mu par une attirance incontrôlable, il ramassa le disque d'orkaï, faisant pendre le collier qui tinta sous ses doigts. D'un geste malhabile mais machinal, il revêtit la parure. La sensation agréable qu'il ressentit le surprit. Le disque était grand et lourd mais lisse et frais au contact de sa peau.

Puis soudain une lumière aveuglante en sortit, et tel un fleuve de lave, se répandit au travers de lui. Électrisant son corps, il tressauta sous l'effet de ce torrentiel courant d'énergie. Le disque d'orkaï pénétrait sa chair, fusionnant avec elle pour disparaître peu à peu à la vue. Une intense brûlure se répandit là où le disque prenait contact avec sa peau. De ses mains le petit fouineur tenta alors désespérément de l'arracher alors qu'il se logeait en lui. Hurlant et crachant de fureur et de douleur, il tomba à genoux, ployant sous cette force qui le terrassait. Vaincu, il sombra dans l'inconscience alors que dans son esprit se distillaient des mots venus de nulle part. Une force ancienne, reste d'un pouvoir d'une époque révolue, reprenait en cet instant ses droits à la vie. Il perçut à peine les mots qui se matérialisèrent avant l'inconscience :

— ... *digne et rusé est le Druige orkailleur, commandeur des frégates fantômes...*

**

Nephtis Bekahmrê polissait sa dernière création, un collier d'orkaï pur aux mailles fines et serrées. Il n'avait pas vu entrer le jeune garçon qui se racla la gorge pour se signaler.

— Encore cette méchante toux, Lugo, dit le vieil homme sans lever la tête de son ouvrage. Tu es en retard ! As-tu fait attention cette fois ?

— Ce n'est pas Lugo, maître, c'est Atal ! dit le jeune garçon impressionné.

— Depuis quand Lugo ne s'est-il pas montré, Atal ? demanda le maître soudainement inquiet.

— Depuis hier, maître..

— Et nul n'a jugé bon de m'en informer, éclata le maître exaspéré, étonnamment incapable de se contenir.

Le maître s'était levé et faisait les cent pas en vociférant devant un Atal médusé de voir le maître si démonté à l'idée d'avoir perdu un fouineur. Il s'arrêta enfin, conscient de s'être montré trop soucieux devant le fouineur. Malgré cette attitude des plus suspectes, le jeune garçon poursuivit :

— Atchet voulait vous le dire mais vous n'êtes pas rentré...

— Tais-toi donc, Atal ! Je suis affairé sur ce collier depuis deux jours mais quand un tel évènement se produit... Enfin, Lugo est peut-être mort de toute façon à l'heure qu'il est. Je viens assurément de perdre encore un de mes fouineurs ! reprit-il pour cacher ses sentiments. Lugo était pourtant prudent. Sais-tu où il prospectait ces derniers temps ?

— Non, maître, je n'en sais rien, avoua le garçon avec amertume.

— De toute façon, le secteur est vaste et les tunnels qui parcourent les sous-sols sont innombrables. Nous ne le retrouverons pas. Rentre maintenant, je vais rester ici au cas où par miracle il rentrerait, déclara-t-il sur un ton faussement détaché qui sembla convenir au jeune Atal.

**

La nuit était tombée, plongeant le vieil homme dans une noirceur qui égalait celle de son humeur assombrie par la mauvaise nouvelle. Assoupi sur sa table de travail, il n'avait pas entendu Lugo rentrer. Il sursauta alors que la silhouette du garçon se précisait dans l'encadrement de la porte.

— Lugo, c'est bien toi ? demanda le maître incrédule, résistant à l'envie de le prendre dans ses bras.

— Oui, maître c'est moi, déclara le garçon d'une voix enrouée, organe qu'il savait avoir malmené en criant alors que sa gorge se consumait de l'intérieur.